

Pour défendre quelle culture ?

LE MONDE | 04.10.1974 | J. D.

" Quand j'entends le mot culture, déclare plaisamment Georges Elgozy, je sors mon sottisier. "

Nous avons beaucoup entendu ce mot dangereux à Nice, les 27, 28, 29 septembre, à l'occasion du deuxième Congrès international pour la défense de la culture, organisé par le mouvement italien CIDAS (Congresso internazionale per la difesa della cultura), qui avait invité des intellectuels français dont le seul point commun est leur non-appartenance au parti communiste.

Cette ressemblance purement négative a garanti la diversité des communications, diversité d'autant plus sensible qu'on déplorait l'absence de tout débat, de toute discussion, " faute de temps ", dirent les organisateurs. Nous avons donc assisté à une série de cours magistraux qui s'ouvrirent bizarrement sur la civilisation des Vikings et l'Islande du X^e siècle, les idées et les méthodes se juxtaposant par addition sans jamais s'échanger ou s'interpénétrer.

Pour son ensemble, la participation française s'est montrée vivante. M. Robert Aron, traitant de " La crise de l'histoire ", a situé les deux périls que l'historien se doit d'éviter : céder trop à la curiosité de l'événementiel, ou au contraire se livrer à une réflexion qui perd de vue la réalité singulière des faits. M. Jacques Chastenot, étudiant " L'idée européenne ", rêve d'une union étroite des Universités et d'une langue commune aux intellectuels qui pourrait être, comme autrefois, le latin. M. Pierre de Boisdeffre analysa les relations des intellectuels avec le pouvoir à travers quelques exemples historiques. Le professeur Debray-Ritzen, s'appuyant sur son expérience de pédiatre et de psychiatre, dénonça les méfaits d'une psychanalyse mal comprise, mal assimilée, mal appliquée - paresseusement considérée comme une panacée. Stéphane Lupasco mit en évidence le dépassement du schéma marxiste, quand l'objet de la science est la vie et la pensée. Le professeur Jean Servier souligna le divorce, en toute discipline, de la recherche de pointe avec les théories périmées qui ont droit de cité, M. Raymond Cartier, directeur de *Paris-Match*, obtint un vif succès en constatant que la presse la plus libre peut être funeste, puisqu'elle peut, avec ses techniques, " démolir un président ", comme le montre l'affaire du Watergate.

Les organisateurs du CIDAS, à l'occasion du congrès, distribuèrent quelques exemplaires des publications à quoi leur groupe s'intéresse : la revue *Nouvelle École*, la revue *Éléments pour la civilisation européenne*, éditée par le GRECE (Groupement de recherches et d'études pour la civilisation européenne).

C'est avec un certain malaise que nous avons trouvé là (ou faut-il dire : " retrouvé " ?) un vibrant hommage au sculpteur Arno Broker, artiste officiel de l'Allemagne nazie - l'apologie de Ion V. Emilian, ancien officier de la Waffen S.S. roumaine, qui publie ses mémoires aux Éditions de la Pensée Moderne sous le titre : les Cavaliers de l'Apocalypse, une évocation du " solstice " organisé à Falaise, le 22 juin dernier par la revue Heimdal, sous le patronage du Dr Paul German, maire de Falaise.

Les participants mériteraient-ils la réputation de naïveté qui est faite aux intellectuels ? Certains d'entre eux, trompés de bonne foi, mais vite lucides, ont eu la sagesse de se retirer à temps. Les autres vont se trouver sans savoir comment au Comité d'honneur d'une Association française pour la Défense de la Culture, filiale du C.I.D.A.S., créée quelques heures avant la fin du colloque. Inopinément.

J. D.